

UDC: 811.133.1`42

[https://doi.org/10.20235/lc.2013\(1\).15](https://doi.org/10.20235/lc.2013(1).15) | [Research Article Citations](#)

**DU RÊVE AU TEXTE: INTRODUCTION À UNE ÉTUDE
DU TEXTE ONIRIQUE FRANÇAIS /
FROM DREAM TO TEXT: INTRODUCTION TO A STUDY
OF FRENCH DREAM TEXT**

Diana CIOINAC

Ph.D. Student

("Alecu Russo" Balti State Univerity, Republic of Moldova)

diana.sipilov-cioinac@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0002-4720-8111>

Anjela COȘCIUG

Associate Professor, Ph.D.

("Alecu Russo" Balti State Univerity, Republic of Moldova)

angela.cosciug@usarb.md, <https://orcid.org/0000-0002-4720-8111>

146

Speech and Context, 1(5)2013

Abstract

The aim of this article is to describe the structural peculiarities of the French dream-texts, namely the types of the French dream-texts, their main features and the structural peculiarities specific to each type of text, the structural units of these texts. We have made a short presentation of the main characters of the dream-texts.

Keywords: *peculiarity, dream-texts, structural units*

Rezumat

În articol, ne propunem să prezentăm particularitățile structurale ale textului oniric francez, evidențiind, totodată, diferite tipuri de narațiune onirică, diferite unități ale narațiunii date.

Cuvinte-cheie: *particularitate, texte onirice, unități structurale*

1. Préliminaires

Depuis très longtemps l'être humain s'est interrogé sur ses rêves, leur nature, le motif de leur apparition, leur signification. Peu à peu ces interrogations ont donné naissance à des interprétations de genres différents. Ainsi, 4000 ans avant J. C. les Assyriens interprétaient leurs rêves comme un lien entre la vie et la mort ; 3500 ans plus tard, Hippocrate se servait des rêves pour diagnostiquer les maladies ; les Juifs et les Chrétiens de tous les temps ont pris les rêves pour une sorte de présage de l'avenir et les ont fait figurer même dans les écrits saints - l'Ancien (la Torah) et le Nouveau Testaments de la Bible - sous forme de textes oniriques diégétiques, mimétiques ou mixtes :

(1) « Après ces événements, la parole de l'Eternel fut adressée à Abram dans une vision, et Il dit : *Abram, ne crains point ; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande. Abram répondit : Seigneur Eternel, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfants ; et l'héritier de ma maison, c'est Eliézer de Damas. Et Abram dit : Voici, tu ne*

m'as pas donné de postérité, et celui qui est né dans ma maison sera mon héritier. Alors la parole de l'Eternel lui fut adressée ainsi : Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier. Et, après l'avoir conduit dehors, il dit : Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit: Telle sera ta postérité. Abram eut confiance en l'Eternel, qui le lui imputa à justice. L'Eternel lui dit encore : Je suis l'Eternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays. Abram répondit : Seigneur Eternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? Et l'Eternel lui dit : Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. Abram prit tous ces animaux, les coupa par le milieu, et mit chaque morceau l'un vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea point les oiseaux [...]. Au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abram ; et voici, une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir. Et l'Eternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. A la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble » (Genèse, 15 : 1-17).

(2) « Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que jete parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr » (Matthieu, 2 : 13-14).

2. Types et particularités des textes oniriques

Les textes oniriques se distinguent des autres textes premièrement par leur dualité modale – les textes oniriques qui transposent des rêves *traditionnels* (ou *proprement dit*) renferment les sèmes modaux du *fictif* :

(3) « (Il eut un songe.) Et voici, une échelle appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Eternel se tenait au-dessus d'elle ; et il dit : Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. (Jacob s'éveilla de son sommeil, et il dit : Certainement, l'Eternel est en ce lieu...) » (Genèse, 28 : 12-16).

Ceux qui transposent des rêves *éveillés* renferment les sèmes modaux du *fictif* :

(4) « [...] il se voyait entouré de figures grimaçantes et monstrueuses, exprimant la haine, la colère et la peur » [...] (Th. Gautier, *Jettatura*).

ou du *non-fictif* :

(5) « Je rêve. Fond noir enfumé de nues d'un bleu très sombre, sur lequel passent des ornements géométriques auxquels manque toujours un fragment, soit du cercle parfait, soit de leurs trois angles, de leurs spirales rehaussées de feu. Fleurs flottantes sans tige ou sans feuilles » (Colette, *Les Vrilles de la Vigne*).

La dualité modale des textes oniriques prend sa naissance de la dualité notionnelle du *rêve*, interprété comme :

- (a) « assemblage involontaire d'images et d'idées souvent incohérentes, parfois nettes et suivies, qui se présentent à l'esprit de l'individu pendant le sommeil »¹ :
- (6) « J'ai eu de mauvais (ou de pénibles) rêves cette nuit (= cauchemar) ».
- (7) « J'ai fait un singulier rêve, un rêve agréable ».
- (b) « construction imaginaire, destinée à échapper au réel, à satisfaire un désir, à refuser une réalité pénible (= fantasme) »¹ :
- (8) « Il a fait un beau rêve (= il a joui d'un bonheur fort court ou qui n'a eu qu'une espérance trompeuse et de peu de durée ; il a fait un projet trop beau pour se réaliser) ».

Par conséquent, si dans la rêverie, l'imaginaire est un moyen de fuir ou de compenser une réalité difficile, dans le rêve éveillé il n'en est rien, car rêve et éveil s'y conjuguent de façon particulière, le sujet étant conscient de son activité onirique. C'est un état dans lequel le niveau de vigilance est abaissé, mais où l'état de conscience reste intact, détournant momentanément l'attention de l'environnement et des réflexions s'y rapportant, pour se centrer sur soi-même et pénétrer dans son monde intérieur. Le rêve éveillé, création d'images, est surtout une communication symbolique dans laquelle la personne a prise sur les images et communique son vécu. Ses émotions sont réelles et permettent la libération de l'angoisse physiologique et psychique. Les lois physiques - du temps et de l'espace - se modifient, la réalité vivante des symboles s'impose, étrange et familière à la fois. Le rêve éveillé, à la fois agi et communiqué, donne au sujet la possibilité de découvrir sa vérité à travers les métaphores personnelles. Le sujet y gère son rapport au monde, aux autres et à lui-même.

Les textes oniriques *diégétiques* peuvent être *narratifs* ou *descriptifs*².

Dans la bonne majorité des cas, les textes oniriques *narratifs* présentent une métamorphose partielle ou complète. Ils peuvent être rédigés de façons très différentes ce qui peut les rendre assez complexes selon le schéma narratif qu'ils suivent et le point de vue de la narration qu'ils adoptent. D'habitude, l'histoire du rêve qui se trouve à la base de ces textes est racontée par un narrateur soit à la 1^{re} (*je*, narration auto-diégétique) :

- (9) « (*Dans le rêve - D.C., A.C.*) J'étais assis dans le métropolitain en face d'une femme que *je* n'avais pas autrement remarquée, lorsqu'à l'arrêt du train elle se leva et dit en *me* regardant : « Vie végétative » (A. Breton, *Clair de terre*).

soit à la 3^e personne (*il, elle*, narration hétéro-diégétique) :

- (10) « Dans son rêve, elle était couchée, mais éveillée, et dirigeait ses yeux vers la porte de sa chambre, pressentant que quelqu'un allait apparaître » (Th. Gautier, *Jettatura*).

selon qu'il est (comme personnage³) ou non impliqué dans le récit. Cette histoire présente une succession de faits qui s'enchaînent et qui se déroulent quelque part et dans un temps donné, désigné, le plus souvent, par :

(a) les formes verbales du passé :

- (presque toujours par) le *passé simple* (pour l'action entreprise et achevée, le « 149 premier plan ») :

(11) « [Dans le rêve – D. C., A.C.] On nous *servait* de la viande fraîche et je *grandis* subitement après en avoir mangé » (G. Apollinaire, *Onirocritique*).

- (souvent par) l'*imparfait* (pour l'action entreprise, mais inachevée, l'« arrière plan »), à voir les exemples 10 et 4 ;

- (d'autres temps par) le *plus-que-parfait* (pour l'action antérieure à une action passée) ;

- (d'autres temps par) le *présent de narration* (dans l'actualisation d'un événement, le « gros plan »)⁴.

(b) les indicateurs temporels – les adverbes ou les noms de temps, tels que : *le matin, la nuit, la veille, le lendemain, etc.* – qui se situent par rapport aux événements et non par rapport au moment où est écrit le texte :

(12) « Mon sommeil fut profond et *le matin*, à l'heure des songes véridiques, je vis le ciel ouvert » (G. Apollinaire, *L'hérésiarque*).

(13) « Cependant Annette dormait, et son sommeil, par un effet du hasard, se trouvait empreint de ses pensées de *la veille* » (H. de Balzac, *Annette et le criminel* ou *Suite du « Vicaire des Ardennes »*).

(14) « Cette *nuit* même, Ursule eut une apparition qui se fit d'une façon étrange. Il lui sembla que son lit était dans le cimetière de Nemours, et que la fosse de son oncle se trouvait au bas de son lit » (H. de Balzac, *Ursule Mirouët*).

Les verbes d'action et de mouvement renseignent ainsi sur la progression de l'histoire à laquelle participe(nt) un (ou plusieurs) personnage(s).

Le texte onirique *descriptif* est un texte où l'on fait la description d'un élément du rêve – un fragment, une situation, une scène, mais également un objet, un animal, un humain, une créature mythique⁵ qu'on présente dans un endroit et un temps quelconque, le dernier étant désigné, le plus souvent, par des formes verbales, telles que :

- l'*imparfait* :

(15) « (Dans le rêve – D.C., A.C.) Des ombres gigantesques *se profilaient* sur les voiles lointaines » (G. Apollinaire, *Onirocritique*).

- le *présent de l'indicatif* :

(16) « (Dans le rêve – D.C., A.C.) - Quel ravage ! le bras réduit à une espèce de brindille tordue, l'aiguille pulvérisée, le disque pulvérisé, le plateau déjà attaqué, les accessoires anéantis, et la maladie *continue* à couvrir à l'intérieur de la machine » (S. de Beauvoir, *La force des choses*).

Le texte onirique *descriptif* se caractérise par :

- (a) l'*expansion des groupes nominaux* qui fait apparaître beaucoup d'épithètes, de compléments du nom et de subordonnées relatives (à voir l'exemple 15) :

- (b) la *présence des images poétiques*, formées par :

- les *comparaisons* (où le comparé est associé à un comparant par l'intermédiaire de l'*outil de comparaison* et le *point commun* associe les deux) :

- (17) « (Dans le rêve – D.C., A.C.) Je me sentis libre, libre *comme une fleur en sa saison* » (G. Apollinaire, *Onirocritique*).

Dans « il est libre comme une fleur en sa saison », il est le comparé, *une fleur en sa saison* - le comparant, *comme* - l'outil de comparaison et la liberté - le point commun).

- les *métaphores* (des comparaisons cachées qui n'ont pas d'outil de comparaison) *explicites* (où le comparé et le comparant sont présents : « les steppes de neige - des nappes blanches ») ou *implicites* (où le comparé (*le vent*, dans l'exemple qui suit) est absent et rien n'annonce le passage dans une autre réalité : « des mains frisées couraient... »).

Au niveau référentiel, le texte onirique descriptif a une structure qu'on appelle souvent « arbre descriptif », car il renferme l'*objet décrit* ou le *thème* (par exemple, une maison), décomposé en *éléments* ou *sous-thèmes* (la façade, le balcon, l'entrée etc.) qui eux-mêmes se décompose en *sous-éléments* (fenêtres, porte etc.). Tous les éléments de l'objet décrit sont reliés entre eux par des *mots de liaison* permettant au lecteur de se repérer dans l'espace (ici, plus haut etc.). Ces éléments sont souvent développés par des expansions du groupe nominal qui font apparaître beaucoup d'adjectifs, de compléments du nom, de subordonnées relatives ; ils sont souvent mis à la base de la description d'une personne à travers son *portrait* qui permet :

- de donner l'identité de celle-ci (sa situation sociale, son nom, son âge etc.) :

- (18) « (Dans le rêve – D.C., A.C.) Mon Patron, *saint Benoît*, vint à ma rencontre, suivi d'un ange, d'un lion, d'un boeuf, tandis qu'un aigle volait au-dessus de lui » (G. Apollinaire, *L'hérésiarque*).

- de décrire son physique (le visage, le corps, les vêtements etc.) :

- (19) « (Dans le rêve – D.C., A.C.) Ce fut alors que, posant cette tête sur son sein, elle aperçut sur le cou une ligne rouge imperceptible [...] et cette ligne [...] faisait le tour du cou de son époux, précisément au milieu » (H. de Balzac, *Annette et le criminel* ou *Suite du « Vicaire des Ardennes »*).

- de décrire sa psychologie (le portrait moral, le caractère etc.) :

- (20) « (Dans le rêve – D.C., A.C.) Hardie, fière, voulant tout, obtenant tout et renversant tout sur ton passage [...] tu as été sanguinaire [...] » (H. de Balzac, *Jésus-Christ en Flandre*).

Les textes oniriques *mimétiques* rappellent des mises en scène, car ils reposent entièrement sur des dialogues :

- (21) « - Monsieur le curé, lui dit-elle [*dans le rêve* – D. C., A.C.] un soir, croyez-vous que les morts puissent apparaître ?
 - Mon enfant, l'histoire sacrée, l'histoire profane, l'histoire moderne offrent plusieurs témoignages à ce sujet; mais l'Église n'en a jamais fait un article de foi ; et, quant à la Science, en France elle s'en moque.
 - Que croyez-vous ?
 - La puissance de Dieu, mon enfant, est infinie.
 - Mon parrain vous a-t-il parlé de ces sortes de choses ? » (H. de Balzac, *Ursule Mirouët*).

Tous les textes oniriques renferment :

- une *situation initiale* (marquée en italique dans l'exemple qui suit) :

- (22) « (*Dans le rêve* – D.C., A.C.) *Le refrain divin chanta dans mon âme jusqu'à l'heure où je m'endormis. Mon sommeil fut profond, et le matin, à l'heure des songes véridiques, je vis le ciel ouvert* » (G. Apollinaire, *L'hérésiarque*).

- un *élément perturbateur* (ou *déclencheur*) qui vient troubler la situation initiale (marqué aussi en italique dans l'exemple qui suit) :

- (23) « (*Dans le rêve* – D.C., A.C.) *Ébloui de la lumière qui entourait les crucifiés, je baissai les yeux et vis la troupe sainte des Vierges, des Veuves, des Confesseurs, des Docteurs, des Martyrs adorant les crucifiés. Mon Patron, saint Benoît, vint à ma rencontre, suivi d'un ange, d'un lion, d'un boeuf, tandis qu'un aigle volait au-dessus de lui* » (G. Apollinaire, *L'hérésiarque*).

- des *péripéties* (ou *actions*) - une série de réactions à la perturbation (marquées toujours en italique) :

- (24) « (*Dans le rêve* – D.C., A.C.) *Il me dit : « Ami, souviens-toi ! ». En même temps, il dressa sa main droite vers les crucifiés. Je remarquai que le pouce, l'index et le majeur de cette main étaient étendus, tandis que les deux autres doigts étaient pliés* » (G. Apollinaire, *L'hérésiarque*).

- un *élément de résolution* - une force équilibrante qui vient stabiliser la transformation (marqué toujours en italique) :

- (25) « (*Dans ce rêve* – D.C., A.C.) *Saint Benoît ouvrit le ciboire, y prit une hostie, qu'il divisa en trois parties, et je communiai triplement d'une seule hostie, dont le goût devait être plus exquis que celui de la manne que savourèrent les Hébreux dans le désert* » (G. Apollinaire, *L'hérésiarque*).

- une *situation finale* (ou *dénouement*) qui clôt, momentanément ou définitivement, le récit :

- (26) « (*Dans ce rêve* – D.C., A.C.) *Une musique ravissante de luths, de harpes et autres instruments célestes, tenus par des Archanges, se fit entendre et le chœur des Saints chanta :*

*Ils étaient trois hommes
Sur le Golgotha,
De même qu'au ciel
Ils sont en Trinité.*

Je m'éveillai » (G. Apollinaire, *L'hérésiarque*).

Comme le démontrent les exemples cités, le texte onirique français peut être en prose (dans la bonne majorité des cas) ou en vers. A l'intérieur de ce texte on peut délimiter des unités structurales de dimensions différentes: des *phrases complexes quasi-indépendantes*, des *superphrases* et des *blocs sémantico-syntaxiques* (dans le texte diégétique), des *séquences* formées de *répliques initiatives* et *réactives* (dans le texte mimétique)⁶.

Une *phrase complexe* est toujours quasi-indépendante dans un texte onirique diégétique (même le proverbe), car elle ne sert pas seule à transposer pleinement un micro-thème quelconque⁶:

(27) « Mais moi, la barre du bourreau s'était, au premier coup, brisée comme un verre, les torches des pénitents noirs s'étaient éteintes sous des torrents de pluie, la foule s'était écoulée avec les ruisseaux débordés et rapides, - et je poursuivais d'autres songes vers le réveil » (A. Bertrand, *Gaspard de la nuit*).

La *superphrase* est une suite de phrases qui, dans un texte, se présente comme un tout entier quant à l'expression et au contenu. Le nombre de phrases à l'intérieur de la superphrase et leur structure ne sont aucunement préétablis dans le sens qu'ils dépendent des détails que l'auteur introduit continuellement dans son texte, des associations qu'il fait etc. :

« Le jeune Samuel était au service de l'Eternel devant Eli. La parole de l'Eternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes. [...] L'Eternel vint [dans le sommeil – D.C., A.C.] et se présenta, et il appela comme les autres fois: Samuel, Samuel! Et Samuel répondit : Parle, car ton serviteur écoute. Alors l'Eternel dit à Samuel : Voici, je vais faire en Israël une chose qui étourdira les oreilles de quiconque l'entendra. En ce jour j'accomplirai sur Eli tout ce que j'ai prononcé contre sa maison ; je commencerai et j'achèverai. Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés. C'est pourquoi je jure à la maison d'Eli que jamais le crime de la maison d'Eli ne sera expié, ni par des sacrifices, ni par des offrandes. Samuel resta couché jusqu'au matin, puis il ouvrit les portes de la maison de l'Eternel » (1 Samuel, 3 : 1-15).

Dans la bonne majorité des cas les superphrases des textes oniriques sont succinctes, mais expressives. D'habitude, elles débutent par une phrase inchangeable, en bonne partie, d'une superphrase à l'autre : « Je/il/elle fis/fit un songe... ». Cette phrase est conçue souvent comme une sorte de *substitut à valeur sommaire* du reste de la superphrase, car les unités qui viennent après elle et avec lesquelles elle est liée cataphoriquement ne font qu'explicitement son contenu.

Le *bloc sémantico-syntaxique* est un ensemble de superphrases (2-3, rarement 4-5 dans le texte onirique diégétique) qui se présente lui aussi comme un tout entier quant à l'expression et au contenu⁷ :

1 ⌈« Les charbons du ciel étaient si proches que je craignais leur ardeur. Ils étaient sur le point de me brûler »⌋ 1. 2 ⌈*Mais j'avais la conscience des éternités différentes de l'homme et de la femme* »⌋ 1. 2 ⌈*Deux animaux dissemblables s'accouplaient* et les rosiers provignaient des treilles qu'alourdissaient des grappes de lune. De la gorge du singe, il sortit des flammes qui fleurdélisèrent le monde. Dans les myrtaies, une hermine blanchissait »⌋ 1. 2 ⌈Nous lui demandâmes la raison du faux hiver. J'avalai des troupeaux basanés »⌋ 2. 1 ⌈Orkenise parut à l'horizon »⌋ 1. 2 ⌈Nous nous dirigeâmes vers cette ville en regrettant les vallons où les pommiers chantaient, sifflaient et rugissaient »⌋ 2. 1 ⌈Mais le chant des champs labourés était merveilleux :

« Par les portes d'Orkenise
Veut entrer un charretier,
Par les portes d'Orkenise
Veut sortir un va-nu-pieds » ⌋ 1.

2 ⌈*Mais, j'avais la conscience des éternités différentes de l'homme et de la femme* »⌋ 2. *Deux animaux dissemblables s'aimaient [...]* ⌋ 1. 2 ⌈Les matelots n'osaient plus bouger, car j'avais l'aspect effrayant du lion... À quatre pattes, à quatre pattes. Mes bras, mes jambes se ressemblaient et mes yeux multipliés me couronnaient attentivement. Je me relevai ensuite pour danser comme les mains et les feuilles. J'étais ganté. Les insulaires m'emmenèrent dans leurs vergers pour que je cueillisse des fruits semblables à des femmes »⌋ 2. 1 ⌈Et l'île, à la dérive, alla combler un golfe où du sable aussitôt poussèrent des arbres rouges. Une bête molle couverte de plumes blanches chantait ineffablement et tout un peuple l'admirait sans se lasser »⌋ 1. 2 ⌈Je retrouvai sur le sol la tête faite d'une seule perle et qui pleurait. Je brandis le fleuve et la foule se dispersa »⌋ 2. 1 ⌈Des vieillards mangeaient l'ache et immortels ne souffraient pas plus que les morts »⌋ 1. [...] *Mais, j'avais la conscience des éternités différentes de l'homme et de la femme. 1 ⌈Des ombres dissemblables assombrissaient de leur amour l'écarlate des voilures »⌋ 1, 2 ⌈tandis que mes yeux se multipliaient dans les fleuves, dans les villes et dans la neige des montagnes »⌋ 2* (G. Apollinaire, *Onirocritique*).

Le bloc cité ci-dessus englobe 2 superphrases dont la première (marquée par 1 ⌈ ... »⌋ 1) a pour thème « Les autres » et la seconde (marquée par 2 ⌈ ... »⌋ 2) – « Moi ». La phrase « Mais, j'avais la conscience des éternités différentes de l'homme et de la femme », reprise trois fois, sert de connecteur de tout le bloc, de même que les phrases « Deux animaux dissemblables s'accouplaient », « Deux animaux dissemblables s'aimaient » et « Des ombres dissemblables assombrissaient de leur amour l'écarlate des voilures », extrêmement proches du point de vue référentiel.

En guise de conclusions

Le texte onirique français est un texte qui a ses spécificités à lui en comparaison avec d'autres textes :

- les formes temporelles les plus usités dans ce texte sont l'imparfait et le présent de l'indicatif ;
- il est introduit, le plus souvent, par les verbes *s'endormir, dormir, voir, rêver, songer* ;
- sa fin est toujours marquée par un des verbes *s'éveiller, se réveiller, comprendre* ;
- la bonne majorité de ses personnages sont symboliques et puissants, tels que les spectres, les créatures mythiques ;
- il est plutôt à une change émotive négative, quand il transpose les cauchemars ou les mauvais rêves, les interactions agressives, les malchances, les échecs.

Notes

¹*Le Robert...*, 1988, p. 1125.

²On distingue, à la suite de N. Everaert-Desmedt (= Everaert-Desmedt, 1989) et d'autres chercheurs, le texte narratif de celui descriptif, quoique le texte narratif peut renfermer des éléments descriptifs, nommés *pauses descriptives*.

³Les personnages du rêve peuvent être des animaux, des humains ou des figures mythiques. Comme le rêveur est généralement présent dans les rapports de rêves, le système de classification des personnages ne le considère pas toujours comme un personnage. De plus, les personnages sont considérés seulement lorsqu'ils sont physiquement présents en entier ou en partie dans le rêve. Ils doivent, pour être pris en compte, faire une action quelconque dans le rêve et non être mentionnés en passant.

⁴Le présent peut avoir d'autres valeurs. Ainsi, *le présent de vérité générale* énonce une idée qui est toujours vraie (« Les petits sont toujours perdants »), *le présent du discours* est utilisé dans le discours rapporté ou pour un commentaire du narrateur.

⁵Parmi les créatures mythiques qui figurent dans les textes oniriques français, on enregistre Vénus, Cupidon, Minerve, Jupiter, Mentor, Dieu (« dans son rêve, le bon Dieu descendait sur la terre ; il lui écrivait sa pièce » (E.-J. Goncourt, *Charles Demailly*), le Dieu de la mer, le Diable (désigné comme tel : « Le *diable* lui dit... » (Fr. Béroalde de Verville, *Le moyen de parvenir*), « une demi-douzaine de *Diables* qui les poursuivaient » (Marivaux, *Le Télémaque travesti*) ou à travers un animal, par exemple, un mouton : « sa toison se changea en poil d'un brun roux extrêmement hérissé, ses yeux si doux s'allumèrent et devinrent furieux » (Ch. Mouhy, *La Paysanne parvenue ou les Mémoires de Mme la Marquise de L. V.*)), les nymphes, les spectres. Plutôt que de suivre la définition du Robert Micro Poche (1988) qui définit un spectre comme une « apparition effrayante d'un mort », nous avons élargi cette définition pour englober les *spectres agressifs* ou *non* et *connus* ou *non* du rêveur. Entrent dans cette catégorie tout spectre mentionné en tant que tel : « elle était réveillée par des spectres étranges » (Camus, *Palombe ou la femme honnorable : histoire catalane*) ou tout personnage mort faisant une action dans le rêve.

⁶Coşciug, 2005, pp. 29-67, Coşciug, 2012, pp. 40-59.

⁷Prus, 1998, p. 68.

Références

- Coşciug, A. (2005). *Elemente de lingvistică a discursului*. Presa universitară bălţeană.
- Coşciug, A. (2012). *Théorie et pratique du discours*. Presa universitară bălţeană.
- Everaert-Desmedt, N. (1989). *Sémiotique du récit* (3^e édition). De Boeck.
- Prus, E. (1998). *Poetica modalităţii la Proust*. Editura Ruxanda.

Textes

- Apollinaire, G. (1902). *L'hérésiarque*. Paris.
- Apollinaire, G. (1908). *Onirocritique*. Paris.
- Balzac de, H. (1824). *Annette et le criminel ou Suite du « Vicaire des Ardennes »*. Paris.
- Balzac de, H. (1831). *Jésus-Christ en Flandre*. Paris.
- Balzac de, H. (1841). *Ursule Mirouët*. Paris.
- Beauvoir de, S. (1963). *La Force des choses*. Paris.
- Beroalde de Verville, Fr. (1879). *Le moyen de parvenir*. Garnier Frères.
- Bertrand, A. (1942). *Gaspard de la nuit*. Paris.
- BRETON, A. (1922). *Clair de terre*. Paris.
- CAMUS, J.-P. (1625). *Palombe ou la femme honorable : histoire catalane*. C. Chapelet.
- COLETTE. (1908). *Les Vrilles de la vigne*. Paris.
- Gautier, Th. (1856). *Jettatura*. Paris.
- Goncourt, E.-J. (1856). *Charles Demailly*. Charpentier.
- Marivaux. (1956). *Le Télémaque travesti*. Librairie Droz/Librairie Giard.
- Mouhy, Ch. (1739). *La Paysanne parvenue ou les Mémoires de M^{me} la Marquise de L.V.* Amsterdam.
- Second, L. (trad.). (1989). *La Sainte Bible*. Richard Clay.

Dictionnaires

- Rey, A. (réd.). (1988). *Le Robert Micro Poche*. Dictionnaires le Robert.